

AU

l'
auditorium
radiofrance

Tableaux d'une exposition

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
MARIE JACQUOT direction

JEUDI 6 NOVEMBRE 2025 20H

radiofrance

NICOLAS ALTSTAEDT violoncelle

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

JI-YOON PARK violon solo

MARIE JACQUOT direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740
et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

MARC-ANDRÉ DALBAVIE

Color

20 minutes

HENRI DUTILLEUX

« *Tout un monde lointain...* »,
concerto pour violoncelle et orchestre

1. Énigme

2. Regard

3. Houles

4. Miroirs

5. Hymne

30 minutes environ

ENTRACTE

MODEST MOUSSORGSKI / MAURICE RAVEL

Tableaux d'une exposition

Promenade

Gnomus

Promenade

Il Vecchio castello

Promenade

Les Tuileries

Bydlo

Promenade

Ballet des poussins dans leurs coques

Samuel Goldenberg et Schmuyle

Le Marché de Limoges

Catacombes. Sepulchrum romanum

Cum mortuis in lingua mortua

La Cabane sur des pattes de poule

La Grande porte de Kiev

35 minutes environ

Le concert présenté par Christophe Dils est retransmis en direct
sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr

MARC-ANDRÉ DALBAVIE NÉ EN 1961

Color pour grand orchestre

Commande de l'Orchestre de Paris en 2001. **Créé** le 30 janvier 2002 à New York, au Carnegie Hall, par l'Orchestre de Paris sous la direction de Christoph Eschenbach. **Nomenclature** : 3 flûtes, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes, 3 bassons; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba; timbales, percussions; harpe; piano; les cordes.

L'œuvre de Marc-André Dalbavie se situe au confluent de plusieurs courants musicaux qui ont en partage la recherche sur le son et la spatialisation. Ses œuvres s'inscrivent dans le sillage de Berg et de Debussy, de Varèse et de Boulez, mais aussi de György Ligeti et de la musique spectrale (Gérard Grisey, Tristan Murail). Pour caractériser la fusion opérée par Dalbavie, on a parlé de « métatonalité », une pratique compositionnelle qui instaure un continuum entre l'atonalisme, la tonalité et les explorations sonores de la seconde moitié du XX^e siècle. En effet, pour Marc-André Dalbavie, il s'agit moins d'exclure la consonance et les lignes mélodiques que de les fondre dans un langage plus large, accueillant les différents aspects de la modernité.

Color est l'une de ses pièces emblématiques, et elle a contribué largement à sa renommée depuis sa création en 2002. Comme l'explique Marc-André Dalbavie : « D'un point de vue formel, *Color* évolue d'un enchevêtrement mélodique à une musique de timbre faite d'accords non tempérés, ou, si l'on préfère, passe de la ligne à la couleur, conformément au double sens du titre. » Le titre peut s'entendre en effet en anglais comme la « couleur », associée habituellement au timbre des instruments, et en latin : dans la musique médiévale, on distinguait le *color*, terme désignant tout procédé qui vise à rendre la musique plus attrayante (par exemple la répétition mélodique), et la *talea*, qui désignait des motifs rythmiques répétés. *Color*, qui fait écho à *Talea* de Gérard Grisey (1987), a permis ainsi au professeur d'orchestration du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris de marier les couleurs sonores avec une grande maîtrise, en jouant sur de nombreux effets de contraste dynamiques et rythmiques.

L'œuvre débute par un long accord de ré mineur sur lequel viennent se greffer des groupements de sons qui éclatent en de multiples directions, sous forme de lignes ascendantes ou descendantes et de paquets sonores qui explosent ou se concentrent en des points remplis d'énergie. Dans une deuxième section animée, tout s'organise autour d'une pulsation obsédante. Elle lutte avec des groupements d'instruments qui zèbrent l'espace de traits mélodiques, s'animent en de multiples variations d'intensité, projettent des éclats sonores. Soudain, le silence s'installe, absorbant toute l'énergie : les événements se raréfient, les lignes se dispersent dans l'espace, les timbres hésitent et tremblent. Une quatrième et dernière section, par contraste, s'ouvre sur un glissando aboutissant à de grands accords en *clusters*, mêlant consonances et dissonances. L'énergie déployée au début de cette séquence s'épuise peu à peu, et les effets d'écho et de réverbération ponctuant les longs accords tenus aux vents entourent un son qui s'efface peu à peu dans un espace désolé.

Christophe Corbier

CES ANNÉES-LÀ :

2001 : Lancement de la première version de Wikipédia sur Internet. Attentats du 11 septembre à New York et Washington. Guerre des États-Unis en Afghanistan. La Grèce intègre la zone euro. Décès de John Lee Hooker et Charles Trenet. Yves Bonnefoy, *Les planches courbes*. Patrick Modiano, *La Petite Bijou*. Pierre Boulez, *Sur incises*. Nanni Moretti, *La Chambre du fils*.

2002 : Sommet de la Terre à Johannesburg. Assassinat du journaliste Daniel Pearl au Pakistan. Crise économique en Argentine. Décès de Lionel Hampton. Jean Echenoz, *Au piano*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Marc-André Dalbavie, *Le son en tout sens*, Billaudot, 2005.

HENRI DUTILLEUX 1916-2013

« Tout un monde lointain... », concerto pour violoncelle et orchestre

Composé en 1968-1970. **Commande** de Mstislav Rostropovitch. **Créé** le 25 juillet 1970 au Festival d'Aix-en-Provence par Mstislav Rostropovitch et l'Orchestre de Paris sous la direction de Serge Baudo. **Nomenclature** : violoncelle solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 3 cors, 2 trompettes, 2 trombones, 1 tuba ; timbales ; percussions ; célesta ; 1 harpe ; les cordes.

Après *Le Loup*, créé en 1953 avec une chorégraphie de Roland Petit, Henri Dutilleux eut l'idée de composer un autre ballet, cette fois inspiré des *Fleurs du mal* de Baudelaire. Le projet n'aboutit pas, mais Baudelaire resta présent dans un repli de l'esprit de Dutilleux. Jusqu'au jour où Igor Markevitch, en 1961, à l'issue d'un concert qu'il donnait Salle Pleyel, eut l'idée de présenter le compositeur au violoncelliste Mstislav Rostropovitch. Ce dernier, avide de commander des partitions à ses contemporains, lui proposa d'écrire une partition pour violoncelle, en l'exhortant à prendre son temps, Dutilleux ayant déjà la réputation d'un musicien exigeant et ciseleur, Rostropovitch attendant de son côté d'autres partitions nouvelles.

Dutilleux se mit sérieusement à l'ouvrage en 1968. De fait, son concerto pour violoncelle est chronologiquement sa première œuvre de vaste *dimension* après les *Métaboles* (révélées en 1965 à Cleveland). Il fut créé deux ans plus tard dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence. Créé puis immédiatement et intégralement bissé, le « diable mistral » (pour citer Van Gogh) ayant joué des tours aux interprètes lors de la première exécution, mais ayant également joué avec les feuilles des platanes de la cour de l'Archevêché : « merveilleux effet de percussion aléatoire dû aux secrets de la nature », comme le dit plaisamment le compositeur.

Un concerto, donc, mais pourvu d'un titre poétique qui se souvient de Baudelaire : *Tout un monde lointain...* Si Henri Dutilleux compte en effet un peintre parmi ses aïeux (Constant Dutilleux, qui fut l'exécuteur testamentaire de Delacroix et l'ami de Corot), il n'en a pas moins été sensible à la poésie, même s'il a peu signé d'œuvres vocales au fil de sa carrière. Il a choisi de reprendre ici quelques mots de « La Chevelure » de Baudelaire, l'un des poèmes des *Fleurs du mal* : « Tout un monde lointain, absent, presque défunt, / Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique ! ». Il ne faut pas, bien sûr, essayer de trouver dans cette partition un quelconque programme littéraire, quand bien même Dutilleux citerait de nouveau Baudelaire en exergue aux différentes sections de sa partition.* Il précise d'ailleurs : « J'ai beaucoup pensé aussi au petit poème en prose intitulé *Un hémisphère dans une chevelure*, qui en dit long » ; preuve que c'est la sensibilité même de Baudelaire, et son attachement à la chevelure, plus que les mots mêmes du poète, qui ont stimulé l'imagination du musicien.

La renommée que *Tout un monde lointain...* a très vite acquise « tient en partie à la personnalité de l'interprète lors du lancement de l'œuvre au concert et ensuite par le disque », explique le compositeur. Qui précise toutefois : « Si j'avais écrit cette (partition) pour un autre violoncelliste, elle serait la même ». Tout en se méfiant du lyrisme presque naturel que contient en lui-même le violoncelle, Dutilleux n'a renoncé ni à l'enchantement sonore (celui du soliste comme celui de l'orchestre, qui bien sûr ne fait pas qu'accompagner), ni à l'évocation du mystère du monde que permettent la chaleur et l'intimité de l'instrument. Dans les

Cinq strophes sur le nom de Sacher (1976), il demandera d'ailleurs encore au violoncelle de chanter.

L'œuvre est en cinq mouvements enchaînés, comme les *Métaboles*. Anthony Burton évoque les atmosphères suggérées par ces parties successives : « "Énigme", suite de variations, débute mystérieusement mais se termine à la manière d'un scherzo ; "Regard" file une ligne mélodique extatique, perchée le plus souvent dans le registre aigu du violoncelle ; "Houle", paysage marin pénétrant, fait entendre en son milieu des cloches de brume et des cris d'oiseaux ; "Miroirs", mouvement lent, silencieux, présente plusieurs types de symétrie musicale ; "Hymne" est un finale exubérant qui disparaît dans le silence ».

Un concerto comme une chevelure aimée dans la nuit.

Christian Wasselin

* 1. « Et dans cette nature étrange et symbolique » (Poème XXVII) ; 2. « Le poison qui découle / De tes yeux de tes yeux de tes yeux verts/Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers » (*Le Poison*) ; 3. « Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve/De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts » (*La Chevelure*) ; 4. « Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux, / Qui réfléchiront leurs doubles lumières / Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux » (*La Mort des amants*) ; 5. « Garde tes songes ; / Les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous ! » (*La Voix*).

CES ANNÉES-LÀ :

1969 : Péric, *La Disparition*. Jean-Edern Hallier lance *L'Idiot international*. Au cinéma : *Easy Rider* de Dennis Hopper, *Macadam Cowboy* de John Schlesinger, *Satyricon* de Fellini, *Ma nuit chez Maud* de Rohmer. Démission du général de Gaulle, élection de Georges Pompidou à la présidence de la République française. Armstrong et Aldrin marchent sur la Lune.

1970 : Dutilleux compose *Quatre figures de résonance* pour deux pianos et *Deux préludes* pour piano. Naissance de Guillaume Connesson. Publication du dernier album des Beatles, *Let It Be*. Giono, *L'Iris de Suse*. Au cinéma : *L'Enfant sauvage* et *Domicile conjugal* de Truffaut, *The Music Lovers* de Ken Russell. Mort du général de Gaulle.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Henri Dutilleux, *Mystère et mémoire des sons*, entretiens avec Claude Glayman, Belfond, 1993 ; nouvelle édition Actes Sud, 1997. Dutilleux se dévoile, sans tout à fait se livrer.
- Pierrette Mari, *Henri Dutilleux*, Zurfluh, 1988. Une bonne initiation à la musique du compositeur.
- Gervasoni, *Henri Dutilleux*, Actes Sud / Philharmonie de Paris, 2016. 1 700 pages détaillées, d'une précision parfois déconcertante, essentiellement sur la vie de Dutilleux. *L'Esprit de variation* rassemble pour la première fois les écrits et le catalogue des œuvres de Dutilleux établis par Pierre Gervasoni aux éditions de la Philharmonie.

MODEST MOUSSORGSKI 1839-1881 MAURICE RAVEL 1875-1937

Tableaux d'une exposition

Œuvre originale pour piano composée en 1874. **Orchestration** de Ravel achevée en 1922, **créée** le 19 octobre 1922 à l'Opéra de Paris par les Concerts Koussevitzky sous la direction de Serge Koussevitzky. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse ; 3 bassons dont 1 contrebasson ; 1 saxophone alto ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 2 tubas ; timbales, percussions ; 2 harpes, célesta ; les cordes.

Les *Tableaux d'une exposition*, malgré leur titre et les circonstances de leur naissance, ne constituent pas une suite de pièces banalement descriptives. Au contraire, il s'agit plutôt ici d'un ensemble de pages contrastées, juxtaposées avec fantaisie à la manière d'un cycle schumannien*, et reliées entre elles par une épisodique « Promenade » comme si Moussorgski s'était glissé dans la peau d'un *wanderer* héritier de Schubert, cette fois vagabondant d'une étape à l'autre de son voyage, fût-il clos ou imaginaire. « On voit ma physionomie dans les intermèdes », disait plaisamment le compositeur.

À l'origine de l'œuvre, on ne trouve pas une simple exposition mais un drame : la mort, en 1873, de Viktor Hartmann, peintre et architecte ami des musiciens du Groupe des Cinq, dont faisait partie Moussorgski. Une exposition de dessins, de maquettes et d'esquisses, quelques mois plus tard, célébra la mémoire de l'artiste disparu, et Moussorgski, qui assista à cette exposition, saisit le prétexte pour composer rapidement, en juin et juillet 1874, un cycle destiné au piano. Il imagina ainsi « des "tableaux" correspondant à ses fascinations et à ses archétypes : scènes populaires, univers des enfants, fantasmagories, obsession de la mort, attachement à la grandeur épique de l'ancienne Russie » (André Lischké). Tableaux ou plutôt évocations, qui font appel à toutes les ressources du piano et cultivent volontiers le contraste : mélodie triste du « Vecchio castello », crescendo puissant de « Bydlo », légèreté du « Ballet des poussins », humeurs opposées de deux personnages dans « Samuel Goldenberg et Schmuyle », contraste brutal entre « Limoges » et « Catacombes », énergie de la « Cabane » (qui n'est autre que la sorcière Baba-Yaga), jusqu'au portique final qui rend hommage à un projet architectural qui ne fut jamais réalisé.

Quand Maurice Ravel s'attelle, un peu moins d'un demi-siècle plus tard, à l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* (dont il omettra d'ailleurs une « Promenade » avant « Le Marché de Limoges »), il n'est pas le premier : certains s'y sont essayés avant lui (Touchmalov dès 1891, Funtek en 1921), d'autres s'y essaieront encore après lui (Gortchakov en 1955, Vladimir Ashkenazy en 1983), portant à plus d'une vingtaine le nombre des versions arrangées du cycle de Moussorgski. Mais son travail est d'une facture tellement éblouissante, avec la variété de ses timbres et ses trouvailles instrumentales (le saxophone mélancolique du « Vecchio castello », les couleurs sombres de « Bydlo » et des « Catacombes », la harpe et les pizzicatos du « Ballet des poussins », jusqu'au carillonnement de « La Grande porte de Kiev »), qu'il s'impose sur-le-champ, dès la première audition, laquelle eut lieu le 19 octobre 1922 à Paris, sous la direction de Serge Koussevitzky, qui avait donné à Ravel l'idée d'entreprendre ce travail.

Sans doute faut-il voir l'une des causes de la réussite de Ravel dans l'exotisme et le dépaysement contenus en germe dans l'œuvre de Moussorgski. Comme l'explique Vladimir Jankélévitch : « Avec tous leurs capitaines au long cours, de Rimski-Korsakov à Roussel, la musique française et la musique russe ont éprouvé depuis longtemps la nostalgie des lointains horizons et accueilli l'invitation au voyage. » Et encore : « Ravel trouva chez les Russes un aliment inépuisable pour ses curiosités modales, rythmiques et harmoniques. On imagine l'émerveillement des musiciens français, à partir de 1880, devant cette poésie violente, tour à tour rêveuse et très sauvage. (...) Il n'est pas jusqu'à l'hébraïsme qui ne soit commun à Ravel et à Moussorgski : et de même que Ravel confronte *Kaddisch* et *L'Énigme éternelle*, la prière hébraïque et la chanson yiddish, l'Ancien Testament et *Mayerke*, ainsi, chez Moussorgski, Josué et le *Cantique des cantiques* côtoient Samuel Goldenberg et les juifs du ghetto de Sorotchintsi. »

Communauté de sensibilité, donc, qui fit dire à certains que Ravel, à cinquante ans de distance, avait mieux compris et pénétré l'esprit de la musique de Moussorgski que Rimski-Korsakov lorsqu'il eut l'idée de retravailler ou d'achever certaines partitions (*Une nuit sur le mont Chauve*, *Boris Godounov* et d'autres) de celui qui était pourtant son ami.

Ch. W.

*Il est curieux de noter que Ravel orchestra partiellement, en 1914, le *Carnaval* de Schumann pour un spectacle donné par Nijinski à Londres.

CES ANNÉES-LÀ :

1874 : *Symphonie espagnole* de Lalo. *Boris Godounov* de Moussorgski. Naissance de Schoenberg. *Romances sans paroles* de Verlaine, *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert, *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly. Mort de Michelet.

1922 : création du *Nain* de Zemlinsky et du *Premier Concerto pour violon* de Szymanowski. Naissance de Xenakis. Rilke : *Sonnets à Orphée*. Giraudoux : *Siegfried et le Limousin*. Naissance de Pasolini et de Robbe-Grillet. Mort de Proust.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard, 1995. La bible du ravélien.
- Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, Seuil, coll. « Solfèges », 1959, rééd. 1995. Pour s'initier avec plaisir.
- Jean Echenoz, *Ravel*, Minuit, 2006. Le roman de la fin de Ravel.
- *Ravel, L'Intégrale* (lettres, écrits, entretiens présentés par Manuel Cornejo), Le Passeur, 2018. Une somme désormais indispensable.



NICOLAS ALTSTAEDT

VIOLONCELLE

Le violoncelliste germano-français Nicolas Altstaedt mène une carrière aux multiples facettes en tant que soliste, chef d'orchestre et directeur artistique. Ses débuts remarquables avec les Wiener Philharmoniker et Gustavo Dudamel au Festival de Lucerne ont ouvert la voie à des collaborations avec les plus grands orchestres internationaux, parmi lesquels le Royal Concertgebouw Orchestra, l'Orchestre du Festival de Budapest, le Philharmonia Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et l'Orchestre symphonique de la NHK, aux côtés de chefs tels qu'Iván Fischer, Esa-Pekka Salonen, Lahav Shani, François-Xavier Roth, Gianandrea Noseda et Paavo Järvi. Altstaedt se produit fréquemment sur instruments d'époque et collabore régulièrement avec Il Giardino Armonico et Giovanni Antonini, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Jean Rondeau et Thomas Dunford.

Ses apparitions communes et créations avec Thomas Adès, Sofia Gubaidouline, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann, Fazıl Say, Heinz Holliger et Liza Lim font de lui un ardent défenseur de la musique contemporaine. Choisi par Gidon Kremer en 2012 comme directeur artistique du Festival de musique de chambre de Lockenhaus, il est également partenaire artistique de la Tapiola Sinfonietta pour les trois prochaines saisons. Ses enregistrements ont reçu de nombreuses distinctions, dont le BBC Music Magazine Concerto Award et un Gramophone Classical Music Award.

Nicolas Altstaedt s'est produit en 2023 avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en soliste dans le *Concerto* d'Elgar puis en 2025 en tant que violoncelliste et chef d'orchestre dans un programme Schumann, Killmayer et Haydn.

MARIE JACQUOT

DIRECTION

Cheffe principale du Théâtre royal danois, cheffe principale invitée du Wiener Symphoniker, cheffe principale désignée du WDR Sinfonieorchester (à partir de 2026/27), Marie Jacquot s'est imposée parmi les cheffes les plus prometteuses de sa génération. Après des concerts avec le Cleveland Orchestra, l'Aspen Chamber Orchestra, le San Diego Symphony et le National Arts Centre Orchestra (Ottawa), elle termine la saison estivale à Londres pour ses débuts aux BBC Proms avec le BBC Symphony Orchestra. La saison 2025/26 voit ses débuts au Royal Opera House de Londres (*Die Zauberflöte*), avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Filarmonica della Scala et le Tonhalle-Orchester Zürich ; elle retrouve également la Staatskapelle Dresden et l'Orchestre symphonique de Göteborg.

À l'automne 2024, Marie Jacquot prend la direction musicale du Théâtre royal danois à Copenhague, où elle dirige *Orest* de Manfred Trojahn, *Il Trittico* de Puccini et des concerts consacrés à Richard Strauss, Mozart, Korngold et Signe Lykke.

Parmi les temps forts de 2024/25 : débuts avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, l'Orchestre symphonique de Montréal, le Detroit Symphony Orchestra et le North Carolina Symphony. Elle dirige la création de *Guerçœur* de Magnard à l'Opéra de Francfort et part en tournée allemande avec le Wiener Symphoniker, dont elle est cheffe principale invitée depuis 2023/24, se produisant au Konzerthaus et au Musikverein de Vienne, ainsi qu'au Festival de Bregenz.

Elle a également dirigé le Gewandhausorchester Leipzig, la Sächsische Staatskapelle Dresden, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le WDR Sinfonieorchester Köln, le Münchner Philharmoniker, le hr-Sinfonieorchester Frankfurt, le Rundfunk-Sinfonieorchester Leipzig, le DSO Berlin, la Karajan-Akademie des Berliner Philharmoniker, l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, le Dallas Symphony Orchestra et l'Orchestre symphonique Yomiuri du Japon.

À l'opéra, elle a abordé un large répertoire dans les théâtres suivants : Semperoper de Dresde, Staatsoper de Stuttgart, Deutsche Oper Berlin, Komische Oper Berlin, Staatsoper Unter den Linden (création mondiale de *The Melancholy of Resistance* de Marc-André Dalbavie), Opéra national du Rhin, Opera Vlaanderen (Anvers/Gand) et Opéra national de Lorraine. En 2025/26, elle retourne à Dresde pour *Dialogues des Carmélites* et dirigera un nouveau *Rosenkavalier* à Copenhague. Après des études de trombone à Paris, elle étudie la direction à Vienne et Weimar. Lauréate du Forum des chefs d'orchestre du Conseil musical allemand, elle est nommée assistante de Kirill Petrenko au Bayerische Staatsoper en 2016 pour la création mondiale de *South Pole* de Miroslav Srnka et dirige ensuite deux productions au Festival de Munich.

De 2016 à 2019, elle est Erste Kapellmeisterin et directrice musicale adjointe à Würzburg ; de 2019 à 2023, Kapellmeister au Deutsche Oper am Rhein Düsseldorf/Duisbourg. Elle reçoit en 2019 le prix Ernst-Schuch et, en 2024, la Victoire de la Musique Classique « Révélation – Cheffe d'orchestre ».



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1^{er} septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...)

Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics).

À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts OLI en concert sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création

en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Époque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent. Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espièglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la *5^e Symphonie* de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n° 2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale.

Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimées par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verner Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinovjev.

La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la *7^e Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Études pour violon n° 2* et n° 3. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla.

Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Miéczyślaw Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*.

Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati.

Côté piano, Evgeni Kissin interprètera le *Premier concerto* de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrons également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France).

Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France.

Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).



25-26 CONCERTS DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance

Oφ | l'orchestre
philharmonique
radiofrance

ch | le cœur
radiofrance

ma | la maîtrise
radiofrance





Orchestre Philharmonique de Radio France © Christophe Abramowitz

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL
DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Collette premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS

Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscail deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri
troisième solo
Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Odon premier chef
d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco deuxième
chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef
d'attaque

Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givélet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprêvote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Vilette

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski
premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Armance Quéro troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas
Lucas Henri
Simon Torunczyk
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première
flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier
hautbois solo
Olivier Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième
hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première
clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette
solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy
premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor
solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette
solo
Jean-Pierre Odasso deuxième
trompette
Gilles Mercier troisième trompette
et cornet

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone
solo
Nestor Welmane premier trombone
solo
Aymeric Fournès deuxième
trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première
percussion solo
Jean-Baptiste Leclère première
percussion solo
Gabriel Benlolo deuxième
percussion solo
Benoît Gaudelette deuxième
percussion solo

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administrateur
Mickaël Godard

Responsable de production /
Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination
artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la
production et de la régie
générale
Benjamin Lacour

Chargées de production /
Régie principale
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production /
Administration
Elsa Lopez

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable
de relations média
Diane de Wrangel

Responsable de la
programmation éducative
et culturelle et des projets
numériques
Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguee à la production
musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale
William Manzoni

Responsable du parc
instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs
musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski

Responsable
de la Bibliothèque
des orchestres et
de la bibliothèque musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la
Bibliothèque des orchestres et de
la bibliothèque musicale
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria Ines Revollo
Julia Rota



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Appel aux votes

4^e Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film

du 3 au 30 novembre 2025

Votez pour la meilleure
musique de film 2025

Rendez-vous sur le site de **France Musique**

